

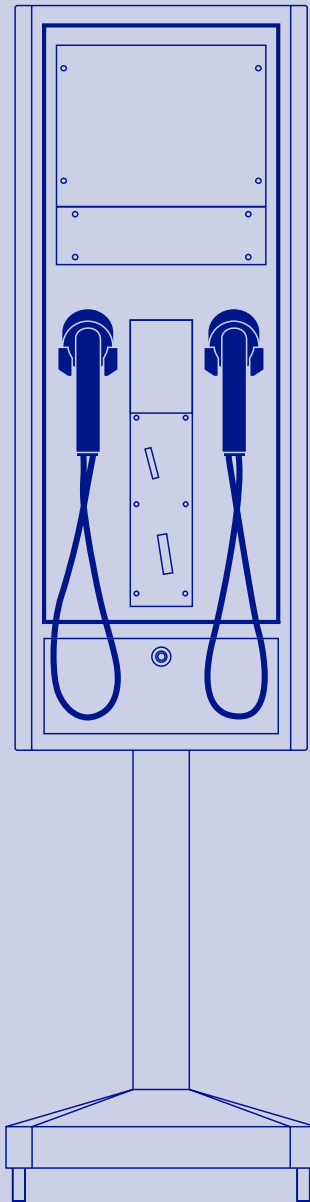
Voir autrement

Se balader dans les rues de Nyon, tomber sur une drôle de machine, un téléphone rétro futuriste, insérer un jeton et voyager. Autrement. Revisitant les codes du spectacle tout en questionnant notre manière de nous représenter l'espace et nous-mêmes, les artistes de Trickster-p appellent à l'imaginaire, à l'autrement que voir.

Que voit-on lorsque l'on est aveugle ? Dans son livre *Les aveugles* (1986) l'artiste plasticienne Sophie Calle demandait à des personnes non-voyantes de naissance de décrire ce qu'est l'image de la beauté. Avec *Sights*, Trickster-p interroge des aveugles de Suisse romande sur leur expérience du voir. Cristina Galbiati, qui forme le duo Trickster-p avec Ilija Luginbühl, avertit d'emblée « qu'il ne s'agit pas d'un travail sur le handicap mais d'une réflexion sur ce que signifie voir pour un aveugle ». La nuance est essentielle. Leur travail n'a pas pour but de traiter de la cécité mais de nous questionner nous, voyants, sur le fait de voir. Comment nous percevons-nous ? Comment percevons-nous le monde autour ? Comment découvrir ce que l'on connaît déjà, ce que l'on finit par ne plus voir ? Plan de la ville en main, jetons dans la poche, le spectateur-acteur est invité à suivre un parcours jalonné de neuf cabines parlantes, à vivre une halte temporelle, sensorielle. Spectateur-acteur ou *fruitore*, le bénéficiaire, en italien. « Pour nous, le mot spectateur est réducteur. *Sights* est une expérience à laquelle l'on prend part activement. » Une épopée urbaine, entre le marcher et le rester, entre le voir et l'imaginaire. Redécouvrir le connu à l'intérieur de soi aussi bien qu'à l'extérieur. Subtil mélange d'introspection et d'exploration.

« Ces cabines sont des souvenirs de notre enfance. Il y en avait dans les églises. Je me souviens qu'il fallait mettre une pièce et qu'on pouvait entendre une description des lieux, comme un guide touristique le ferait », se rappelle Cristina. Le principe demeure le même, seule l'intention change. Ce que le bénéficiaire entendra, c'est la voix d'un inconnu d'une personne non-voyante comme une invitation à suspendre ses sens. Une histoire racontée et non plus une description mimétique. Les participants ont été interrogés sur leur perception de l'espace, sur la mémoire ou encore la vision. « Lorsque nous prenons contact avec eux nous leur donnons des pistes, ensuite ils sont libres. Ce qui nous intéresse surtout c'est leur manière de raconter, la tournure intime des réflexions. Beaucoup nous ont confié avoir découvert des choses sur eux-mêmes avec cette expérience. » Au travers de ces capsules audio de quelques minutes, le spectateur-acteur découvre, par exemple, comment un individu atteint de cécité se voit, s' imagine. Ailleurs, au bout du fil d'un autre de ces totems multimédias, l'on s'interroge sur la sensation du lieu. Un tunnel sous la route. Comment la peau réagit-elle au rétrécissement de l'espace, comment les murs se matérialisent-ils à même la chair ? Des réflexions poétiques, scientifiques, personnelles ou philosophiques. Chaque poste ouvre un monde, une fois le jeton abandonné dans la fente de l'appareil.

Sights



Trickster^P

« Les récits de ces gens, non-voyants de naissance ou depuis longtemps, questionnent notre manière de fonctionner, d'expérimenter notre univers, explique l'artiste. Nous évoluons dans une société hyper-visuelle, saturée par les images. Nous ne réfléchissons plus à ce que nous voyons, à comment nous voyons. » Immergé dans la multiplicité des modes du voir, de l'affiche publicitaire aux écrans omniprésents, il fait bon oser le stop. Décélérer pour mieux voir. Écouter pour apercevoir le caché, l'« il y a » discret dissimulé là où l'on ne l'attend pas. « L'important dans ce parcours, c'est le tout. Les récits des aveugles mais aussi le temps de la balade, de la contemplation. » Une temporalité pour laquelle Cristina Galbiati et Ilija Luginbühl se sont effacés en transgressant les codes du spectacle. En préférant le mariage de médias artistiques hétérogènes à la présence physique du performeur, Trickster-p interpelle : qu'est-ce que signifie être un spectateur ?

« Cela n'a pas été facile, notre projet vit sans nous une fois les cabines installées et les entretiens effectués. Nous avons encore franchi un pas de plus en comparaison avec nos précédentes performances. Ici l'espace artistique n'est plus le théâtre mais la ville. Un déplacement, un glissement s'opère. » S'extraire des sentiers battus pour questionner notre relation au commun. Une manière d'éveiller l'étrangeté dans le quotidien. Une perte de contrôle d'un côté, plus de confiance de l'autre. « Lorsque nous avons monté ce projet au Tessin, certaines personnes nous ont écrit, ressentant le besoin de communiquer leurs sentiments. C'était très fort. »

Solitude, intimité, imagination : *Sights*, comme la promesse d'un cheminement vers l'ailleurs. Une installation fragmentée sur l'absence créatrice, sur la présence à soi, sur l'identité aussi. Comment voit-on lorsque l'on est aveugle ? « Jamais un participant m'a confié vivre dans le noir », conclut Cristina. Et nous, voyants, vivons-nous dans le noir lorsque nous oublions de regarder ? Prière d'oublier son Smartphone pour parcourir Nyon. Autrement.

Jessica Richard

Étudiante en Master de journalisme à l'Académie du journalisme et des médias de Neuchâtel